

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 25 Juin 1918

REDICTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-01 - Rédaction 2-72, 33-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNEE - 10 cent. - N° 45.415

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A MARSEILLE : chez M. G. Allard,
75, rue de la Darse, 75 et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 francs 4 en
mentement 8 fr. 45 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 47 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

Les Coopératives de Consommation

Ces sociétés sont les meilleurs agents de lutte contre la cherté de la vie, dans la mesure où celle-ci dépend de l'intervention abusive des intermédiaires. Avant la loi du 7 mai 1917, insistant le crédit en faveur des coopératives de consommation, il n'existait pas de statut juridique de ces sociétés. Pour les doter d'un faible capital de deux millions, à titre de prêts, la loi a dû les définir et, depuis l'année dernière, les coopératives de consommation sont des sociétés ayant pour but :

1^o De vendre à leurs adhérents les objets de consommation qu'elles achètent ou fabriquent soit elles-mêmes, soit en s'unissant entre elles ; 2^o De distribuer leurs bénéfices entre leurs associés, au prorata de la consommation de chacun ou d'en affecter tout ou partie à des œuvres de solidarité sociale dans les conditions déterminées par leurs statuts ; 3^o Elles peuvent ne pas vendre exclusivement à leurs membres, mais elles sont tenues alors de recevoir comme associés tous ceux qu'elles ont déjà comme clients habituels, pourvu qu'ils s'engagent à remplir les obligations statutaires.

Par conséquent, il y a une différence essentielle, profonde, entre les sociétés financières et les sociétés coopératives. Chez les premières, le profit va au capital ; chez les secondes, il va au consommateur au prorata de ses achats.

L'exemple (classique maintenant) de la plus célèbre coopérative, celle des Equitables Pionniers de Rochdale, fondée en 1844 par vingt-huit ouvriers textiles, grâce à des versements de vingt centimes par semaine, a déterminé, en Grande-Bretagne d'abord, dans le monde entier ensuite, la création de nombreuses sociétés qui, pour défendre leurs intérêts, se sont groupées en unions régionales, nationales et en magasins de gros.

Voici, pour 1916, les chiffres imposants qui nous ont été communiqués au récent Congrès de Liverpool, où nous assistions comme délégué de la Fédération Nationale des Coopératives de France :

Sociétés de consommation adhérentes : 1.862
Familles associées : 3.630.227
Capital-actions 1.178.890.075 Fr.
emprunts 454.229.728
"Affaires" 3.040.713.750
"Trop-perçus" 408.251.975

Grâce à une parfaite organisation de répartition et de production, les trop-perçus de 1916 ont donc été de près de 14 % dans les coopératives de Grande-Bretagne.

Ces chiffres montrent l'importance de la coopération chez nos amis d'Outre-Manche. Et celle-ci croît sans cesse. Elle a des entrepôts à Manchester, Londres, Bristol, Cardiff, Liverpool, Newcastle, Glasgow, Dublin et dans le monde entier. Le magasin de gros a quatre grandes minoteries, quatre savonneries, deux raffineries de lard et de saindoux, trois huileries, des fabriques de biscuits, de conserves, de draps, d'étoffes, d'habits, de lingerie, de chaussures, de lits et de literie, de droguerie, de tabacs, de cacao et de chocolat, d'imprimerie et de reliure, etc., etc.; des fermes et des salineries en Angleterre et en Ecosse. Elle possède des entrepôts gigantesques de blé à Londres ; des concessions pour les grains oléagineux et le café à Sierra-Leone et elle vient d'acheter 4.000 hectares de terre au Canada pour y récolter une partie des céréales nécessaires à sa clientèle.

La coopération n'est pas aussi importante en France qu'en Angleterre. Néanmoins, pour 1914, les statistiques générales du mouvement :

Sociétés de consommation : 3.156
Familles associées : 876.179
Affaires 315.212.000 Fr.

Après la bataille de la Marne — et nous en sommes à peu près au même point actuellement — 650 sociétés ont été envahies, qui groupaient 240.000 familles et faisaient environ 90 millions d'affaires.

Des usines ayant été créées un peu partout dans la France libre, il a fallu nourrir le personnel de ces usines

au mieux et, grâce à la création de nouvelles sociétés (épicerie, boulangerie, restaurants), les pertes causées par l'invasion ont été largement comblées.

Avant la guerre, la coopération était surtout connue dans le Nord et le Centre et à peu près inconnue dans le Midi. De Grenoble à Bordeaux, c'était un « désert coopératif », sauf quelques îlots dans le Gard, le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône.

Depuis la guerre, des sociétés nombreuses et fortes ont été créées dans le Midi : en Gironde, Haute-Garonne, Ariège, Pyrénées, Aude, Hérault. Dans notre région, il s'en est fondé notamment dans le Gard (région d'Alais) ; dans les Bouches-du-Rhône, à Marseille, Saint-Chamas, Aix, Port-de-Bouc, Port-Saint-Louis-du-Rhône, La Ciotat, Gardanne, etc. ; dans le Var, à La Seyne, Toulon, Les Arcs, Draguignan, etc. ; dans le Vaucluse, Sorgues, Cavaillon, Apt, Avignon, etc.

Les coopératives ne manquent pas en France, il y en a bien plus qu'en Angleterre. La cohésion et l'organisation y font défaut. Un mouvement intéressant se dessine dans le Midi pour organiser, enfin, les consommateurs en lutte contre la vie chère.

A. DAUDE-BANCEL,
Secrétaire général de la Fédération Nationale des Coopératives de consommation.

La Crise du Papier en Allemagne

Bâle, 24 Juin.
A partir du 1^{er} juillet, les journaux allemands, par suite du manque de papier, seront soumis à une réduction de 15 à 45 % de leur consommation actuelle de papier.

PROPOS DE GUERRE

Echange

Mon article sur la nécessité d'apprendre la langue anglaise m'a valu un nombre appréciable de lettres. Un jeune homme m'écrit : « Comment voulez-vous que nous appritions l'anglais, si nous n'habitons pas le pays ? L'étude livresque vous fait connaître une langue assez bien grammaticalement, sans vous mettre à même de la parler aisément avec les gens du pays. »

Tout exact. Pour bien parler l'anglais, qui contient comme le français ses abréviations et son argot, il faut l'avoir appris en Angleterre.

Il n'y a pour cela qu'un moyen, c'est que les jeunes gens et les jeunes filles françaises qui veulent apprendre l'anglais aillent apprendre en Angleterre, ou en Amérique. Comment ? C'est un moyen à chercher ; mais j'ai lu qu'on était en train de faire quelque chose dans ce sens.

Avec l'assentiment des ministères de l'Instruction publique américaine et française, l'Association des collèges américains offre une bourse d'étude à cent jeunes filles françaises.

Il y a deux catégories. La première consiste à recevoir des bacheliers françaises dans une université américaine pendant deux ans, avec 4.000 francs d'appointements. Au bout de ce temps, elles passent en Angleterre et s'engagent à enseigner pendant trois ans aux Etats-Unis. Trois mois de congé par an. Rétribution : 6.000 francs au moins.

La deuxième catégorie ne comporte aucune obligation. La gratuité des études et le séjour dans une famille sont offerts aux jeunes filles françaises bacheliers ou seulement pourvues de leur brevet supérieur.

Voilà qui est parfait. Mais pourquoi s'en tenir aux « érudites » et ne pas s'occuper aussi des jeunes gens ?... L'imaginez-vous un instituteur franco-américain permettant aux jeunes Américains ayant terminé leurs études de venir en France apprendre la langue, s'initier de près à nos arts, à nos lettres, et aux jeunes gens français d'aller outre-Atlantique, vivre à la moderne.

Où, je crois que si nous voulions que nos belles amitiés de guerre se continuent utilement dans la paix, il nous faut organiser tout de suite quelque chose dans ce genre-là.

ANDRÉ NEGIS.

1.423^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Juin.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Nous avons repoussé une tentative ennemie dans la région d'Antheit. Entre la Marne et Reims, les Allemands ont attaqué de nouveau, vers 23 heures, les positions italiennes de la montagne de Bigny.

Après un combat, l'ennemi a été complètement repoussé avec des pertes sérieuses.

Des prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Lutte d'artillerie assez active en Woëvre et dans les Vosges.

Rien d'important sur le reste du front.

Et qu'il a annoncé à M. Dangles qu'il comptait rester un an à Paris et y dépenser six millions ?

C'est le shah de Perse qui voyage incognito.

Et cette femme, dit-on, dit-elle, avez-vous remarqué comme elle est belle.

En vérité, mademoiselle, je ne connais que vous pour faire si bonne justice aux personnes de votre sexe.

Lucien approcha son orgonon de son ceil.

— Charmante ! dit-il.

LA GUERRE

La défaite des Autrichiens sur le front italien

Une nouvelle attaque allemande entre la Marne et Reims est repoussée par les troupes italiennes

Paris, 24 Juin.

A l'occasion de l'anniversaire de la mort du président Carnot, le président de la République s'est rendu, ce matin, à 10 heures, au Panthéon.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 24 Juin.

Ce que j'avais prévu est arrivé. L'offensive autrichienne contre l'Italie aboutit à une véritable défaite. Je voudrais bien avoir été aussi bon prophète, quand j'ai dit de cette défaite, quelle aurait les plus grosses conséquences en Autriche. Il n'est pas douteux que le brillant second n'a marché que contraint par l'Allemagne et aussi dans l'espoir qu'une victoire sur l'Italie ferait une heureuse diversion aux souffrances du peuple autrichien.

Vraisemblablement, l'ennemi avait engagé la moitié de ses réserves au moins dans cette campagne. La résistance des troupes ailes dans la partie montagneuse du front avait amené l'état-major autrichien à porter son principal effort dans la plaine. Il avait réussi à passer la Piave en cinq endroits différents, mais sans pouvoir élargir ses têtes de pont par suite de la pression italienne, qui ne s'était jamais relâchée.

Sur les entrefaites, la Piave ayant débordé, les divisions autrichiennes se sont trouvées avec un torrent à dos et de rares passages d'ailleurs constamment battus par l'artillerie italienne. Elles ont dû se résigner à la retraite. Selon toute vraisemblance, celle-ci sera une déroute.

La nouvelle du désastre n'arrangera pas les affaires de la double monarchie. La famine a provoqué une grave épidémie en Autriche. On peut attendre avec confiance le développement des événements de ce côté.

L'heure du Japon va sonner. Il y a des coïncidences symptomatiques. En présence de ces faits, il est probable que l'Allemagne va précipiter la nouvelle bataille, la sixième depuis mars dernier, qu'elle projette contre nous. Elle avait attendu uniquement pour se préparer à l'ultime effort dont elle attend la victoire. Elle avait attendu l'arrivée en ligne de la classe 1920 et aussi celle de ses prisonniers en Russie qui, au fur et à mesure de leur libération, sont dirigés sur leurs anciens régiments où ils afflueront, par rail.

C'est grâce à cet appoint nouveau que l'ennemi espère nous battre avant que l'Autriche ne s'écroule et que les Américains puissent faire sentir leur poids. De telle manière qu'il nous sensit il ne s'écroulerait pas un temps très long avant la reprise des opérations sur notre front où se jouera la partie décisive.

Hier, pour la seconde fois en 48 heures, les contingents italiens y ont été attaqués par les Allemands et ont repoussé nettement ceux-ci.

Nos frères latins se sont bien repris depuis Caporetto. La reconnaissance de tous les Alliés va vers eux aujourd'hui en un élan de fraternelle amitié.

MARIE RICHARD.

Pour sauver la Russie

L'accord des Etats-Unis et de l'Entente
Londres, 24 Juin.

Le « Morning Post » commentant la nouvelle d'un accord entre les Alliés et les Etats-Unis pour venir en aide à la Russie dit :

C'est une affirmation inépuisable que de prétendre que les Alliés s'embarquent dans un projet d'agression dissimulée ou appuient secrètement sur le parti républicain, soit le parti monarchique de Russie.

Les Alliés veulent prendre le parti de tous les Russes qui désirent délivrer leur pays de la tyrannie allemande et de la tyrannie soviétique.

Entre temps, les Alliés qui ne sont pas oublieux des immenses services rendus par la Russie à la cause des Alliés ont l'intention de donner à leur vieille alliée toute l'as-

sistance possible. D'autre part, l'Allemagne fait son possible pour tourner les difficultés de la Russie à l'avantage des Allemands. C'est la politique traditionnelle de l'Allemagne d'obtenir l'hégémonie politique et commerciale en Russie et à la conclusion du si-nistre traité de Brest-Litovsk, l'Allemagne a saisi l'occasion qui s'offrait à elle et pour-suit maintenant sa politique de conquête.

C'est la politique ennemie de la conscience de la Russie, conscience en laquelle les Alliés continuent à avoir foi.

L'Offensive allemande sur notre front

Communiqué officiel anglais

24 Juin (après-midi).

Un heureux coup de main, au cours duquel beaucoup d'Allemands ont été tués, cinquante faits prisonniers et quelques mitrailleuses capturées, a été exécuté par nous la nuit dernière au sud de Meteren.

Au cours de la nuit, des pertes ont été également infligées à l'ennemi et des prisonniers capturés pendant des raids et des rencontres de patrouilles sur d'autres points du front.

La mort d'un sergent français sur le front français

Paris, 24 Juin.

Il y a quelques jours, sur le secteur du front français tenu par les troupes italiennes, le sergent Bertolazzi tomba mortellement frappé. Le général commandant les troupes vient de décider à ce brave la Médaille militaire avec cette distinction : « Mortellement blessé, il fit par son colonel de venir recueillir son dernier soupir et de dire à ses camarades qu'il était content de mourir pour sa patrie et pour le gloire de son régiment, bien qu'il soit père de cinq enfants, convaincu qu'il était de la sainteté de la cause pour laquelle nous nous battons. Admiration exemplaire de patriotisme et de grandeur morale. »

La Défense de Paris

Paris, 24 Juin.

Ce matin, à 8 heures, à la gare du Nord, un escadron allemand qui a été tué par un nombre de 500, comme la première fois, travailler à la défense du camp retranché de Paris.

L'Activité navale dans la Mer du Nord

Copenhague, 24 Juin.

Pendant ces jours derniers une grande activité navale a été constatée dans la mer du Nord. Hier on a entendu une vive canonnade le long de toute la côte du Jutland.

L'Italie salue les Réfugiés français

Florence, 24 Juin.

M. Luzzatti, haut commissaire des réfugiés de guerre à Paris, a été reçu par le ministre de France, la dépeche suivante :

« Les représentants des réfugiés, réunis en assemblée, à Florence, envoient par l'intermédiaire de Votre Excellence, les résultats sans précédent de l'indissoluble fraternité franco-italienne, leurs salutations et souhaits aux réfugiés de France. Les uns et les autres soutiennent pour la même cause sublime et, avec nos glorieux combattants, ils représentent les martyrs de cette nouvelle humanité engendrée par toutes les grandes choses, dans la douleur et qui doit réaliser le triomphe de la bonté contre les nations libres, le triomphe du droit sur toute forme d'oppression. »

Les Relations du Japon avec l'Entente

Londres, 24 Juin.

Le Daily Telegraph, dans un éditorial intitulé « Le prince Arthur au Japon, à propos de la présentation du bâton de maréchal au mikado, dit :

Cette majestueuse cérémonie réaffirme l'alliance anglo-japonaise qui déjà porte des fruits considérables et qui dorénavant produira vraisemblablement des résultats plus grands encore. L'article souligne l'extrême importance de l'aide matérielle du Japon.

C'est une vraie débacle

Rome, 24 Juin.

Le correspondant particulier du Temps télégraphie :

Ce matin arrivent les premiers détails sur la retraite autrichienne. Le mouvement de retraite a commencé à peu près une heure avant l'aube sur toute la ligne de la Piave, que les premières troupes ennemies ont envahies en radeaux et en bateaux, mais le mouvement commencé déjà sous le harcèlement de l'artillerie italienne ne put pas continuer en bon ordre, car en dépit des orages qui succédaient sans cesse et de l'état abominable de toute la plaine vénitienne, la cavalerie et l'infanterie italiennes entrèrent en jeu à leur tour et bousculèrent violent-

ment l'ennemi. La mêlée, au milieu des éléments déchaînés, fut telle qu'à un moment donné, l'artillerie italienne dut suspendre son tir pour ne pas faucher les troupes italiennes elles-mêmes.

On ne connaît pas encore le nombre des prisonniers. Quant au butin fait par les Italiens, il est considérable.

Les Autrichiens repoussent la Piave en désordre. Ils sont non seulement battus, mais il s'agit d'un désastre partiel dont nous ne pouvons pas encore évaluer l'étendue et la valeur. Les Autrichiens ont commencé pendant la nuit à se replier de la Piave espérant accomplir leur retraite sans éveiller notre vigilance, mais nos patrouilles, pénétrant dans les lignes adverses, ont découvert le mouvement : L'artillerie italienne ouvrit un feu intense sur les passages et ce matin notre infanterie reprit l'offensive avec un élan enthousiaste.

A 11 heures, les troupes italiennes perçaient le front du Montello ; le retraité des Autrichiens se transformait en un épouvantable désordre. A Nerves, récupérée, nous avons trouvé des canons autrichiens intactes avec leurs munitions, en outre de nos pièces d'artillerie que nous avions perdues au commencement de l'offensive, les eaux de la Piave charriant le matériel brisé et des centaines de cadavres.

L'aviation italienne a bombardé et mitraillé les masses en retraite. La joie indicible de la victoire exalte les troupes italiennes.

Les conséquences de la victoire italienne
Paris, 24 Juin.

Le lieutenant-colonel Rousset dit que la retraite autrichienne a dû être lamentable à travers les marécages que battaient l'artillerie italienne et il ajoute :

Ainsi se trouvent récompensés la ténacité magnifique dont ont fait preuve nos alliés et l'activité incessante qu'ils ont déployée pendant cette lutte sanglante. Jamais leur défensive ne fut inerte et passive, ils ont agi avec un contraire, elle a fini à force de coups de houlter par triompher du nombre et de l'obstination. Grand exemple qui, s'ajoutant à celui que nous avons vu dans les combats de Courcelles confirme éclatamment la supériorité de la manœuvre et du mouvement sur l'immobilisation.

Que va-t-il maintenant se passer ? Les Autrichiens ne paraissent guère en état de revenir à la charge comme ils en avaient précédemment annoncé l'intention. Sans doute, ils imploreront une fois de plus le secours allemand qui ne peut plus leur être accordé.

Ici Ludendorff est obligé de surveiller à ses côtés les troupes allemandes, il ne peut plus empêcher d'utiliser ses gaz empoisonnés. C'est la première fois où à peu près que Borée nous est propice. Les Allemands doivent le maudire, et les Autrichiens encore davantage, car livrés à eux-mêmes, ils sont étatemment voués à la défaite.

Où sait les conséquences que peuvent entraîner celles qui viennent de subir et qui ont été si dures pour les Autrichiens, si ce n'est nos espérances bien après de telles promesses, nos ardeurs allées exploitent jusqu'au bout leur victoire et se mettent à poursuivre l'épée dans les reins un adversaire vaincu.

Mais ne faisons point de rêves, les réalités étant déjà suffisamment substantielles. Les Italiens viennent de montrer à leur ennemi héréditaire qu'ils étaient de redoutables lutteurs. Ils l'ont montré aussi aux Français, qui en leur représentant la crête de Bigny au sud de Reims.

Le correspondant du Daily Telegraph sur le front italien rapporte qu'un raid exécuté par les troupes françaises et qui leur a permis de faire une centaine de prisonniers prouve de la façon la plus frappante le caractère complet de l'offensive autrichienne dans le secteur du plateau d'Asiago où les troupes françaises et britanniques combattent côte à côte.

Soutenu par l'artillerie britannique qui lui traçait le chemin, un petit détachement de troupes françaises traversa le fleuve, à « No Man's Land », franchit la ligne de barrage et pénétra sur les pentes occidentales du mont Sison. Les troupes françaises et britanniques s'étaient emparés samedi. Il ne restait plus qu'à faire résistance et les troupes de l'ennemi étaient très peu nombreuses. Les sonniers qu'il ramena étaient pour la plupart des Hongrois mélangés avec quelques Croates.

Ces prisonniers déclarent que depuis l'insuccès de leur offensive le plus profond désaccord régnait parmi les Autrichiens. Les pertes sont très élevées, leurs approvisionnements de plus en plus défectueux et tous leurs services désorganisés.

Leurs plans en vue d'une progression se trouvent bouleversés. Il en résulte pour eux un profond sentiment de découragement. Ils étaient tellement certains de leur avance que les officiers avaient donné des ordres pour le transport de leurs bagages et que les lance-flammes de la ligne du front avaient reçu l'ordre de signaler par des fusées leur présence en certains points afin que leur progression sur un supposé terrain devait être rapide soit exactement suivie.

Comment la presse autrichienne explique la défaite
Bâle, 24 Juin.

Le correspondant du « Neue Wiener Journal » sur le front italien constate que la bataille tourne à la bataille de longue durée, que l'ennemi ne peut intervenir que lentement. Il avoue que le transport de l'artillerie lourde autrichienne qui garde la

appartient, et qu'en ce moment vous êtes l'homme à la mode.

— Vraiment ! et qui me vaut cette faveur ?

— Parbleu vous-même. Vous donnez des attraits de mille tons ; vous savez la vie à des femmes de procureur du roi ; vous faites courir, sous le nom de major Brock, des chevaux pur sang et des jockeys gros comme des ours ; enfin, vous aimez les femmes à la mode, et vous les envoyez aux îles féeriques.

— Et qui diable vous a conté toutes ces folies ?

— Dame ! la première, madame Danglars, qui meurt d'envie de vous voir dans la lice, ou plutôt qu'on vous y vote ; la seconde, le journal de Beauchamp, et la troisième ma propre imagination. Pourrait-elle espérer votre cheval Vampa, si vous voulez garder l'incognito ?

— C'est vrai ! dit le comte, c'est une imprudence. Mais dites-moi, donc, le comte de Morcerf ne vient-il point quelquefois à l'Opéra ? Je l'ai cherché des yeux, et je ne l'ai aperçu nulle part.

— Il viendra ce soir.

— Oh cela ?

— Dans la loge de la baronne, je crois.

— Cette charmante personne qui est avec elle, c'est sa fille ?

— Oui.

— Et je vous en fais mon compliment.

Morcerf sourit.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

L'Offensive autrichienne contre l'Italie

L'ennemi décimé, exténué, bat en retraite

Paris, 24 Juin.

Quoique les détails manquent sur les conditions dans lesquelles fut entreprise la retraite autrichienne, les journaux reprenant l'expression du communiqué et suggèrent, en examinant les diverses circonstances antérieurement signalées dans divers communiqués, tenant compte enfin du communiqué autrichien, si lamentable et si suggestif, constatent qu'il s'agit bien d'une défaite autrichienne.

Après les quatre premières journées de la lutte, l'ennemi n'avait pu réaliser son avance de plus de 5 à 10 kilomètres. Les Italiens, après avoir supporté le choc, se défendant héroïquement, passèrent aux contre-attaques et reprirent et reconquirent progressivement le terrain perdu. Quoique les détachements passés sur la rive droite de la Piave fussent exposés en grande partie aux feux du Montello, les troupes autrichiennes furent abandonnées et dominées ce massif. Les Autrichiens s'accrochèrent désespérément sur le terrain conquis, mais la Piave débordée rendait précaire le maintien de l'aviation. L'aviation autrichienne, chargée de la rendre presque impossible. Exténués, décimés, démoralisés, sans vivres ni munitions, pressés par des assauts italiens, les Autrichiens furent abandonnés et chassés du front du Montello. Dès lors les envahisseurs étaient menacés de se voir jetés dans les eaux.

La double monarchie reçoit un des plus rudes coups dont elle ait été atteinte depuis le début de la guerre, et cela au moment où sa situation intérieure est particulièrement déplorable. On observe également que l'Autriche ne put seules remporter aucun succès.

La victoire italienne aura dans le monde un retentissement énorme. Non seulement les journaux qui insistent sur la coïncidence qui fit marquer à l'actif des Italiens un succès sur notre front, le jour même où les Autrichiens repoussent la Piave.

Tandis que la grande bataille engagée en Vénétie marque une défaite pour les Autrichiens, les Italiens, qui succèdent aux Britanniques dans la région de Reims et qui ont la rude tâche de maintenir la situation stabilisée par ceux-ci, ont, pour la première fois, l'honneur du communiqué français.

Le Figaro écrit ceci :

Évidemment, il ne doit pas suffire à Diaz, comme à Ludendorff, de vaincre. Il veut en outre développer sa victoire et qu'il en profite. Nous savons très bien qu'il ne nous sommes convaincus et nous devons attendre sans tarder de nouvelles expériences, qu'il n'y a qu'un seul champ de bataille depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique. Notre commandant en chef a enfoncé les Autrichiens, Adonis, ici, à la pousser en avant. Les Autrichiens ne tentent pas du tout à se battre. C'est évident. Ludendorff, quand il attaque, concentre ses forces, il a dispersé les siennes aux deux ailes. Bien plus, à l'ambition de la vaste manœuvre enveloppante. Ces sortes de manœuvres, quand ils ne réussissent pas, du premier coup, tournent aux plus graves défaites.

Le correspondant particulier du Temps télégraphie :

Les Italiens poursuivent les Autrichiens battus
Rome, 24 Juin.

Les dernières nouvelles du front annoncent que la contre-offensive italienne progresse favorablement. Les troupes du général Diaz, poursuivant l'ennemi en pleine retraite font de nombreux prisonniers et récupèrent tout le matériel de guerre qui était tombé aux mains des Autrichiens au cours des deux premières journées de leur ruée sur le front italien.

Le correspondant écrit : Il n'y a plus d'Autrichiens sur la rive occidentale de la Piave. Tout ce qui n'a pu repasser le fleuve, a été pris ou tué. On n'a pas encore de nouvelles des troupes du Dain capturees. Les prisonniers ont saisi quantité de prisonniers, en assez grand nombre, plus d'un millier, ont été faits.

Le correspondant à Montecitorio la nouvelle de la retraite autrichienne, M. Orlando avait annoncé que la poursuite était commencée, mais n'est venu encore indiquer si cette poursuite a un caractère stratégique et par conséquent dans quelle direction elle s'exerce. Cependant, des renseignements officieux signalent la traversée d'un bras de la Piave à San Donato par les Italiens.

C'est une vraie débacle

Rome, 24 Juin.

Le correspondant particulier du Temps télégraphie :

Ce matin arrivent les premiers détails sur la retraite autrichienne. Le mouvement de retraite a commencé à peu près une heure avant l'aube sur toute la ligne de la Piave, que les premières troupes ennemies ont envahies en radeaux et en bateaux, mais le mouvement commencé déjà sous le harcèlement

Plava a rencontré tant de difficultés qu'elle n'a pas pu agir efficacement. L'armée autrichienne voulait anéantir l'armée italienne.

fonctions dans sa composition actuelle, à l'exception du ministre polonais von Wardowski, qui se retire.

Dans le Parti socialiste

— De notre correspondant particulier —

La tradition révolutionnaire française contre la doctrine allemande. — Est-on à la veille d'une crise ? — Importantes déclarations de M. Albert Thomas

Paris, 24 Juin. On n'a pas oublié la manifestation de quarante députés socialistes à l'occasion de la visite des travailleurs américains. Les quarante députés socialistes ont été reçus par le ministre de l'Intérieur, M. Albert Thomas.

Cette double manifestation fut considérée comme un événement de la plus haute importance au sein du parti. Les autres socialistes la critiquèrent plus ou moins vivement.

Voici que M. Albert Thomas qui, par le passé, les services rendus et les espoirs que légitimement on avait eus en lui, adhère à son tour au groupe des quarante. Ce dernier prend de ce fait une grande importance.

M. Albert Thomas a donné à un de nos confrères, les raisons de son adhésion. Nos lecteurs seront certainement heureux de les connaître. Les voici dans leur texte intégral :

« Mon adhésion s'est produite dans des conditions très simples. Le *Populaire* a dit, à propos de la manifestation, que c'était un triomphe. Je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

lutions adoptées par la dernière conférence socialiste internationale de Londres, à laquelle l'Allemagne ne crut pas devoir répondre jusqu'à présent.

Les Socialistes américains pour la continuation de la Guerre

Paris, 24 Juin.

M. Albert Thomas a accordé une interview à un correspondant du *Herald*, concernant un cahier de revendications publié dans le *Herald* de New-York, se rapportant au projet de voyage d'une députation de socialistes américains favorables à la continuation de la guerre.

Il a été précisé, dit-il, de voir des cahiers de revendications qui demandent à entendre que les délégués américains en arrivant chez nous disent avoir été victimes de manœuvres et qui accusent les socialistes français d'être germanophiles, et d'avoir des tendances à être conciliants, et en tous cas indulgents envers les ennemis.

Il y a malentendu, dit M. Albert Thomas, et je crois que les ouvriers de Amérique ne seront pas en mesure de se rendre compte de ce que nous étions et de ce que nous sommes.

A votre question : « Si le parti ne met pas la question de parti avant la patrie », je réponds : « Une semblable accusation est abominable. C'est une traduction en style simple de toutes les fautes que l'on a fait commettre par les socialistes français et qui ont été attribuées par les adversaires de notre mouvement.

« Ce que nous mettons au-dessus de tout est le salut de la patrie. Si notre pays n'est pas à l'abri des entreprises et de la domination directe et indirecte de l'Allemagne, alors il n'y a pas de travail socialiste possible. La conférence internationale de Stockholm, avec des garanties sûres et certaines a été encouragée par nous dans le but de servir notre pays.

« En lisant le cahier de revendications publié dans le *Herald*, dans son numéro de samedi, je suis porté à croire que nous pourrions nous rendre compte de ce que nous sommes et de ce que nous sommes.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

« D'ailleurs, n'ai-je pas toujours été considéré comme un homme de gauche ? Et bien, la mienne est à côté des Quarante, avec lesquels je suis en communauté d'idées.

Classé de Mme B. Aubert-Crochet : 1° prix unanimité, Isère, Julien ; 2° prix, Aye Yvonne, Saxe-Ferrand, Laurent Marcelle ; 3° prix Robert, Gaudier, Anna ; 4° prix, Rouvier, Anna ; 5° prix, Duret, Madeline, Crozat, Marie-Louise ; 6° prix unanimité, Lemaître Jeanne.

LES EXAMENS

Faculté des sciences de Marseille

Doctorat en sciences : M. Ladrey a soutenu, le 13 juin 1918, une thèse de sciences naturelles, et a été admis avec la mention honorable.

Certificat de médecine : M. Revuzon, note passable. Certificat de mathématiques générales : MM. Devaud Joseph, Feblat, mention assez bien ; MM. Denizez, Lafon, Miles, mention assez bien ; M. Devaud Joseph, mention assez bien ; Mile Champy, MM. Denizez, mention assez bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de chimie générale : M. Clot, mention très bien ; M. Raymond, mention bien ; Mile Casanovi, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de chimie industrielle : M. Clot, mention très bien ; M. Raymond, mention bien ; Mile Casanovi, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de botanique : M. Dumon, mention assez bien ; MM. Du Van Dung, Thanh Giang, note passable ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de physiologie : MM. Piétr et Santelli, mention bien ; MM. Manzi et Margot, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de zoologie : M. Thanh Giang, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de géologie : Mile Marie, mention bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

Certificat de lettres d'Aix : Sont admis définitivement : A la licence classique : MM. Marla et Voluhini. A la licence langues vivantes : M. Cohen, par 2 voix.

Certificat de philosophie : MM. Vignou et Salat, avec la mention bien ; MM. Beudin et Doulay, mention assez bien ; M. Raymond, mention bien ; M. Clot, mention très bien ; M. Chavancier, mention bien.

namme Valroger; Les Arnalina; Les Sachoffski; trio Massau.

NOTULES MARSEILLAISES

Un Exemple

Nous avions raison, il y a quelques jours, de dire que l'on ne se soit pas préoccupé, cette année, d'organiser l'anniversaire pour la récolte. Un exemple, très authentique, permettra de juger.

Il y a, dans une commune des Bouches-du-Rhône, une ferme importante où la main-d'œuvre masculine est assurée par un vieillard de 63 ans. Le fils est actuellement mobilisé. A la suite d'une blessure il a été versé dans le service auxiliaire. Il a demandé un congé pour la récolte, mais comme on le promène de dépôt en dépôt, il ne l'a pas obtenu.

En revanche on a envoyé à la ferme deux soldats de la classe 1917, leur profession civile, était pour l'un étudiant en droit, ce ne sont pas eux qui seront d'un grand secours pour lever la récolte.

Et le fils, agriculteur, inutile dans son dépôt, attend que les blés soient rentrés. Peut-être après aura-t-il un congé ?

Chronique Locale

La Température

Marseille, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 17,9 à 7 heures du matin, 23 à 1 heure de l'après-midi et 19,8 à 7 heures du soir. Maximum 22,2 et minimum 12,2. Vent modéré d'ouest-nord-ouest.

Le général Pillot, qui s'était créé de nombreuses sympathies dans notre ville, vient d'être nommé adjoint au général Guillaumat, gouverneur militaire de Metz.

Nous félicitons vivement le général Pillot qui est appelé, par la confiance du gouvernement, à un poste si important.

M. Marty, ancien préfet des Bouches-du-Rhône, nommé tout récemment directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, a quitté notre ville, hier soir, par le rapide de 6 h. 35, se rendant à Paris.

Tramways Air-Marseille. — A la suite des pressantes demandes du Syndicat des employés et d'une députation d'ouvriers, le Syndicat des Tramways Air-Marseille, a décidé de demander à la Compagnie des Tramways Electriques de Bouches-du-Rhône, l'achat de 200 voitures neuves pour remplacer les anciennes.

Le Comité d'Entente, comprenant les délégués du Syndicat, de l'Union et de l'Association pédagogique, des membres du personnel, a tenu sa séance le 22 juin, à l'Assemblée générale qui aura lieu le jeudi, 27 courant, à 3 heures, à la Brasserie du Magasin, Ordre du jour : 1° Rapport de l'Assemblée générale ; 2° Compte rendu de la séance du 15 courant ; 3° Compte rendu de la séance du 22 courant ; 4° Compte rendu de la séance du 29 courant ; 5° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 6° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 7° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 8° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 9° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 10° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 11° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 12° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 13° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 14° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 15° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 16° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 17° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 18° Compte rendu de la séance du 7 courant ; 19° Compte rendu de la séance du 14 courant ; 20° Compte rendu de la séance du 21 courant ; 21° Compte rendu de la séance du 28 courant ; 22° Compte rendu de la séance du 5 courant ; 23° Compte rendu de la séance du 12 courant ; 24° Compte rendu de la séance du 19 courant ; 25° Compte rendu de la séance du 26 courant ; 26° Compte rendu de la séance du 3 courant ; 27° Compte rendu de la séance du 10 courant ; 28° Compte rendu de la séance du 17 courant ; 29° Compte rendu de la séance du 24 courant ; 30° Compte rendu de la séance du 31 courant ; 31° Compte rendu de la séance du 7 courant ; 32° Compte rendu de la séance du 14 courant ; 33° Compte rendu de la séance du 21 courant ; 34° Compte rendu de la séance du 28 courant ; 35° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 36° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 37° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 38° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 39° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 40° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 41° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 42° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 43° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 44° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 45° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 46° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 47° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 48° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 49° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 50° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 51° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 52° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 53° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 54° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 55° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 56° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 57° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 58° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 59° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 60° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 61° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 62° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 63° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 64° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 65° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 66° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 67° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 68° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 69° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 70° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 71° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 72° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 73° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 74° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 75° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 76° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 77° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 78° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 79° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 80° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 81° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 82° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 83° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 84° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 85° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 86° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 87° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 88° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 89° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 90° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 91° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 92° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 93° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 94° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 95° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 96° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 97° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 98° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 99° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 100° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 101° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 102° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 103° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 104° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 105° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 106° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 107° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 108° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 109° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 110° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 111° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 112° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 113° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 114° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 115° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 116° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 117° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 118° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 119° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 120° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 121° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 122° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 123° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 124° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 125° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 126° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 127° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 128° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 129° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 130° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 131° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 132° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 133° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 134° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 135° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 136° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 137° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 138° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 139° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 140° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 141° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 142° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 143° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 144° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 145° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 146° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 147° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 148° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 149° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 150° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 151° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 152° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 153° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 154° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 155° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 156° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 157° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 158° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 159° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 160° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 161° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 162° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 163° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 164° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 165° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 166° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 167° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 168° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 169° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 170° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 171° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 172° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 173° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 174° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 175° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 176° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 177° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 178° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 179° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 180° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 181° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 182° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 183° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 184° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 185° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 186° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 187° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 188° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 189° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 190° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 191° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 192° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 193° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 194° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 195° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 196° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 197° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 198° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 199° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 200° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 201° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 202° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 203° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 204° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 205° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 206° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 207° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 208° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 209° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 210° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 211° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 212° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 213° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 214° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 215° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 216° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 217° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 218° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 219° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 220° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 221° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 222° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 223° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 224° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 225° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 226° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 227° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 228° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 229° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 230° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 231° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 232° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 233° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 234° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 235° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 236° Compte rendu de la séance du 16 courant ; 237° Compte rendu de la séance du 23 courant ; 238° Compte rendu de la séance du 30 courant ; 239° Compte rendu de la séance du 6 courant ; 240° Compte rendu de la séance du 13 courant ; 241° Compte rendu de la séance du 20 courant ; 242° Compte rendu de la séance du 27 courant ; 243° Compte rendu de la séance du 4 courant ; 244° Compte rendu de la séance du 11 courant ; 245° Compte rendu de la séance du 18 courant ; 246° Compte rendu de la séance du 25 courant ; 247° Compte rendu de la séance du 2 courant ; 248° Compte rendu de la séance du 9 courant ; 249° Compte rendu de la séance

